FRC.9.1615.1

CHANSON PATRIOTIQUE,

Faite par le C.en DRACON-JULIAN (de Carentan), Electeur du Département de la Manche, et chantée sur le Théâtre de la République, le 26 Brumaire.

AIR : *Aussitot que la lumière, &c.*

PEUPLES qui, pour vos entraves,
Versez un sang précieux,
Cessez enfin d'être esclaves;
Accourez tous à nos jeux.
Sur notre scene civique
Vous reconnoîtrez vos droits,
Et la noire politique
De vos Prêtres et des Rois.

THE NEWBERRY
LIBRARY

On vit le Français crédule
Courbé devant son tyran,
Trembler dessous la férule
Des pédans du Vatican.
La raison l'a rendu libre,
Il punit ses assassins,
Et dans la fange du Tybre
Il relègue tous les Saints.

Ces édifices gothiques,
Long-temps nommés le *Saint lieu*,
Ne servent plus de boutiques
Pour vendre ou pour croquer Dieu.
Des autels, le Peuple chasse
Les héros du saint métier.
Sa reconnoissance y place
MARAT et LEPELLETIER.

La raison par-tout arbore,
Au lieu du Divin Gibet,
La Bannière tricolore,
La Pique et le fier Bonnet.
Nos Diables sont les Despotes;
Nos Prêtres sont nos Guerriers;
Les Enfers sont les Dévotes,
Le Paradis nos foyers.

Sur les Autels de Marie
Nous plaçons la Liberté;
De la France le Messie,
C'est la sainte Égalité;
Nos Forts sont nos Cathédrales,
Nos Cloches sont des Canons;
Notre Eau-bénite des Balles,
Nos *Orémus* des Chansons.

Nos Chaires, où l'imposture
Prêchoit l'imbécillité,
Où l'on damnoit la nature
De par la Divinité;
Aujourd'hui purifiées,
Servent à la Vérité
Pour vanter nos destinées,
Les Vertus, la Liberté.

172